

# WE JUST WANTED YOU TO LOVE US



© Jean-Marc Lobbe

**MAGALI MOUGEL**  
**PHILIPPE BARONNET**

CRÉATION THÉÂTRALE POUR SALLES DE CLASSE

BIENNALE ODYSSÉES EN YVELINES 2018

DÈS 13 ANS

 **LES ÉCHAPPÉS VIFS**

# WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

texte **Magali Mougel**

mise en scène **Philippe Baronnet**

avec **Clémentine Allain \***, **Pierre Cuq**, **Marie-Cécile Ouakil \* \*** *en alternance*

son **Julien Lafosse**

costumes **Clément Vachelard**

régie **Aure Rodenbour**

**production** Les Echappés vifs

**coproduction** Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, Le Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire

**soutien** Théâtre du Champ au Roy–Guingamp, Théâtre de l’Arsenal–Val de Reuil

jauge 30 (1 classe)

durée 45 min

## EN TOURNÉE 2018/19

du 26 au 30 novembre 2018 / Maison de la Culture de Bourges

du 6 au 7 décembre / Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine – Châtenay-Malabry

les 8, 10 et 11 janvier 2019 / Espace Lino-Ventura / Garges-les-Gonesse

du 14 au 18 janvier / Maison de la Culture de Bourges

du 21 au 23 janvier / Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues

du 8 au 12 avril / L’Estive, Scène nationale de Foix et de l’Ariège

**spectacle disponible saison 2019/20**

## CONTACT

**Jérôme Broggni 06 70 92 57 37 [compagnie@lesechappesvifs.fr](mailto:compagnie@lesechappesvifs.fr)**

## L'HISTOIRE

Aujourd'hui, le prof de français est malade. C'est un enseignant remplaçant qui va devoir prendre en charge les élèves. Jeune, souriant, franchement plutôt mignon, et sans expérience pédagogique, il se retrouve vite débordé face au groupe. Heureusement, une médiatrice envoyée par le ministère est là pour veiller à ce que tout se passe bien. Elle et Lui, tous deux la trentaine, vont peu à peu comprendre qu'ils étaient dans la même classe au collège...

L'adolescence dans les années 90 était-elle si différente de celle d'aujourd'hui? Oui, le monde change, les références aussi. Mais l'adolescence n'est-elle pas toujours traversée par les mêmes tumultes et par ce besoin absolu d'être aimé? Et comment continuer à rêver, et simplement à être, quand on a 14 ans et quand autour de soi tout dérape?

## LE PROJET

Philippe Baronnet et Magali Mougel investissent la salle de classe, dans sa réalité et sans artifices, pour poser avec sincérité les questions des effets de groupe, de l'image de soi, du besoin de reconnaissance, de l'exclusion. Au plateau, la reconstitution des espaces sensibles de l'adolescence propulse le spectateur dans le flot de sensations, émotions, pensées et sentiments des deux personnages. Flashbacks, changement de lieu, apparitions, ralentis et accélérations, scènes

de rêve, ellipses... : les codes de la narration cinématographique rencontrent ceux du théâtre pour mieux faire dialoguer les différentes temporalités du récit, mais aussi y propulser le spectateur, quitte à le « bousculer » parfois.

Une dynamique narrative et visuelle qui sert également la tension grandissante entre les personnages, au cœur de la lente progression dramatique qui les mène à se dévoiler et à se reconnaître.

## ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

Joëlle Gayot : Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Philippe Baronnet ?

Magali Mougel : Je ne le connaissais pas. Nous avons travaillé trois jours ensemble puis j'ai livré le texte. Après quelques ajustements, l'équipe travaille désormais dans son coin. C'est un processus de travail assez traditionnel.

J. G. : Avez-vous répondu à des consignes d'écriture ?

M. M. : Ce qui était déterminant était le fait que le spectacle se joue en classe. Il fallait réfléchir au fait que qu'on ne peut pas d'emblée poser le théâtre dans un endroit qui n'est pas théâtral. Il n'y a pas de mise au noir, on ne modifie pas l'espace où les élèves ont potentiellement cours. Il m'était impossible, de plus, de prendre immédiatement les élèves en otage. Il fallait trouver comment pouvait surgir la fiction de quelque chose qui semble très quotidien, prosaïque. On part donc du fait que les héros sont des adultes et puis, tout à coup, quelque chose se rejoue et ils basculent dans le passé.

J. G. : Cette fiction parle du harcèlement scolaire à travers le point de vue du harceleur. Pourquoi adopter cette place là ?

M. M. : Je voulais analyser les pressions de groupe. La question du harceleur peut s'aborder différemment. Ce n'est pas forcément quelqu'un qui veut faire du mal. Il y a peut-être une autre motivation qui est simplement d'affirmer son besoin d'être aimé à tous prix. Et dans ce « à tous prix », surgissent des moments où tout dévie et où on devient violent pour pouvoir exister.

J. G. : L'idée est-elle de tendre un miroir aux ados ?

M. M. : Les personnes harceleuses n'ont pas forcément conscience de l'être et peuvent mettre du temps avant de s'en apercevoir. Je souhaiter travailler sur ce processus. En l'occurrence, ce qu'on découvre ici, c'est que celui qui est harcelé aujourd'hui, c'est le prof. Au delà de ce cas de figure, on comprend aussi qu'on peut être mauvais un jour et meilleur le lendemain. Que la vie est plus complexe qu'on ne croit. Il faut toujours lutter contre soi parce qu'on est tous, à un moment donné, envahis par des espèces de démons. Le harcèlement, parfois, part d'une simple moquerie dont on n'imagine pas qu'elle blesse l'autre.

J. G. : Utilisez-vous les codes de langage des adolescents ?

M. M. : Ce n'est pas une langue qui essaie de singer l'adolescence d'aujourd'hui ou d'hier. J'ai travaillé sur les espaces de la crainte et de l'angoisse. Il y a un double niveau dans le texte qui bascule dans les années 90. Ces années ressemblent aux nôtres, notamment sur la permanence de l'état de peur. On a peur de l'autre, on a toujours une bonne raison de le détester. Le point d'ancrage que j'ai choisi est la question des attentats. Comment fictionnons nous autour de ces espaces de terreur ? On nous empêche de vivre. Lorsqu'on est un adolescent, on ne le comprend pas forcément. En même temps c'est normal d'avoir peur. Tout part de là. Il s'agit de mélanger ces espaces.

## ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL SUITE

J. G. : L'artiste qui écrit pour le jeune public est-il un passeur qui forme le futur spectateur ?

M. M. : Je me pose toujours cette question : qu'aurais-je eu besoin d'entendre à cet âge là ? Quelle histoire aurais-je voulu qu'on me raconte pour me rassurer sur moi-même ? Il faut garder à l'esprit que si toutes les histoires ont été écrites, il y en a toujours une qui a manqué à l'enfant pour lui permettre d'avancer. Notre responsabilité part de là.

J. G. : Est-ce libérateur d'écrire pour des enfants ?

M. M. : Avec ce texte oui, car j'ai testé un endroit de théâtralité qui n'est pas celui que j'exploite dans d'autres de mes textes. Ce n'est pas sans poser de problème dans la mesure où l'on peut se dire que ce n'est pas vraiment mon écriture. Forcément, ça déplace parce qu'on ne peut pas juste penser à sa fiction, toute seule dans sa chambre. Il faut jouer avec d'autres paramètres. On est totalement déterritorialisé.

J. G. : Écrire à partir de contraintes et de consignes est-ce un processus de travail qui vous plaît ?

M. M. : C'est quelque chose que j'ai apprécié. Mais j'y ai complètement perdu ma propre langue. Je suis, aujourd'hui dans un état où je ne sais plus comment je parle parce que j'ai répondu à beaucoup de commandes. Ce système a ses limites. Je les vois aujourd'hui.



© J.P. ANGEI

## ENTRETIEN AVEC PHILIPPE BARONNET

Philippe, tu as déjà vécu l'expérience d'Odyssées en Yvelines en salle de classe, en étant l'interprète de Pauline Sales dans *De la salive comme oxygène*. Cette fois-ci, tu es du côté de la mise en scène. Comment abordes-tu cette forme ? Je suis toujours très enthousiaste à l'idée de faire du théâtre dans des lieux originaux, revenir à une forme d'essence sans les artifices techniques des salles de spectacles, en prise directe avec le réel et faire feu de tout bois. Et surtout, je trouve formidable que nos métiers puissent nous confronter aux générations plus jeunes. Le stress est là aussi. Bien sûr. C'est un public exigeant, sans filtre. L'enjeu est d'arriver à capter leur attention sans tomber dans certaines facilités de séduction.

Dans *Master*, Jean-Pierre Baro joue la réalité de la salle de classe, puisque la représentation se passe pendant un cours. Dans *My Brazza*, Florent Mahouckou et David Bobée proposent plutôt un décalage : la classe devient un espace imaginaire. Comment souhaites-tu, dans cette collaboration avec Magali, investir la classe ?

Il me semble impossible de pouvoir tricher avec une réalité si concrète : une salle de classe. Si nous refusons de faire, et surtout, de jouer avec cette réalité, ce serait comme faire semblant trop tôt ! Pour moi, il s'agit toujours de ne pas imposer le théâtre, mais plutôt d'arriver à plonger dedans, l'air de rien... Pas de quatrième mur donc. Au cinéma, j'aime quand l'acteur se tourne soudain vers la caméra pour s'adresser directement au spectateur. Là c'est l'inverse. Avec les films et les séries, les adolescents sont nourris de ces choses-là. Consciemment ou inconsciemment, ce sont des codes qu'ils identifient et maîtrisent parfois très bien.

Dans la salle de classe, la proximité avec le spectateur est formidable : on peut jouer sur des registres très simples, voire intimistes. En revanche, on peut craindre que cette proximité abolisse la distance nécessaire pour créer l'illusion théâtrale. Comment s'emparer de ce paradoxe.

Je cherche toujours à créer une très grande proximité entre acteurs et spectateurs et je voudrais que le public puisse toujours rester extrêmement sensible aux détails les plus infimes du jeu des acteurs. Pour moi, cela n'annule pas l'illusion. La fragilité des acteurs et même l'accident parfois, sont des éléments essentiels qui participent de la magie du théâtre. Je les souhaite, les attends et les contemple avec bonheur car c'est toujours l'éruption de la vie : abrupte, absurde. L'illusion se fabrique en complicité avec l'intelligence d'un spectateur sensible à tous ces détails. Je repense à cette phrase de Marivaux : « L'acteur, cet être qui fait semblant de faire semblant ».

Comment comptes-tu t'adresser aux adolescents ?

De la même façon qu'aux adultes, sans visées pédagogiques. Il ne s'agit pas forcément de faire un pas vers eux mais plutôt vers nous quand nous avons leur âge. C'est peut-être en parlant de notre jeunesse avec sincérité que nous pourrions les toucher. Que l'on écoute The Verve sur son walkman ou PNL sur son iPhone, ce qui compte à cet âge-là, ce sont les premières grandes amitiés, les trahisons aussi, l'amour fou et le désespoir parfois, le stress de passer dans la classe supérieure et l'envie de dire merde aux parents. Pleurer à gros bouillon et faire des expériences.

## BIOGRAPHIES

### Magali Mougel

Autrice formée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT), Magali Mougel s'empare du quotidien, qu'elle interroge par le prisme de fictions dramatiques. Ses textes sont publiés aux éditions Espaces 34 : *Erwin Motor, dévotion* (2011), *Guérillères ordinaires* (2013), *Suzy Storck* (2013), *Penthy sur la Bande* (2016), *The Lulu Projekt* (2017). La plupart de ses écrits ont fait l'objet de mises en scène, entre autres par Jean-Pierre Baro, Johanny Bert, Anne Bisang, Philippe Delaigue, Michel Didym, Baptiste Guiton ou Éloi Recoing. En 2015, elle co-écrit *La Nuit où le jour s'est levé* mis en scène par Olivier Letellier et, en 2016, *Poudre noire* mis en scène par Simon Delattre. Membre de l'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville – CDN, Magali Mougel est autrice associée aux Scènes du Jura, et accueillie en compagnonnage à Culture Commune – Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.



### Philippe Baronnet

Issu de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet a joué dans des mises en scène d'Alain Françon, Christian Schiaretti, Bernard Sobel, Vincent Garanger, Philippe Delaigue. Au sortir de l'ENSATT, il devient comédien permanent au CDN de Sartrouville et participe jusqu'en 2012 aux créations de son directeur Laurent Fréchuret. Dans le cadre d'Odyssées en Yvelines, il joue *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, mis en scène par Kheireddine Lardjam. En 2013, il devient artiste associé au Préau – CDN de Vire, crée sa compagnie Les Échappés vifs, et met en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. En 2014, il monte *Le Monstre du couloir* de David Greig pour le festival ADO du Préau. Depuis 2016 et jusqu'en 2018, sa compagnie est associée au Préau où il crée *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner et *La Musica deuxième* de Marguerite Duras. Parallèlement à son travail de metteur en scène, il anime et dirige de nombreux ateliers dans les lycées et universités.

